



Un DSI de transition pour la refonte SI d'Icko Apiculture

le 10 Aout 2021



Pierre Ickowicz, président d'Icko Apiculture, voulait anticiper le doublement attendu du volume des ventes.

Pour faire évoluer son SI avec un nouvel ERP Sage X3, Icko Apiculture a eu recours neuf mois à un DSI de transition de Valeurs et SI.

Publicité Proposant plus de 4000 produits via un réseau de 213 boutiques et un site e-commerce, Icko Apiculture revendique une place de leader sur la distribution de matériel apicole en Europe. En très forte croissance, l'entreprise a quadruplé son chiffre d'affaires sur l'exercice 2019, atteignant 26 millions d'euros. Une fois la crise sanitaire passée, un nouveau doublement est attendu. Or le système d'information avait été construit en interne et ne pouvait plus supporter efficacement cette croissance. Une refonte s'imposait. Faute de compétences et de ressources internes suffisantes, l'entreprise a choisi de recourir à un DSI de transition obtenu auprès de Valeurs et SI pour une mission de neuf mois.

De mars à décembre 2020, celui-ci a totalement piloté le projet comprenant une bascule d'ERP (Sage X3 en l'occurrence), des interfaçages avec des PIM (Gestion de l'Information Produit) et un WMS (Système de Gestion d'Entrepôt) et un développement du Click&Collect sur le site e-commerce. Il fallait également adopter une infrastructure adaptée, en l'occurrence du full cloud souverain, afin de garantir une bonne sécurité. Le DSI de transition, comme un DSI permanent, a mené une mission autant d'accompagnement stratégique et méthodologique que technique. Il a animé les comités de pilotage hebdomadaires avec les directions métier. Chacun a ainsi pu se concentrer sur ses besoins, la cohérence de l'ensemble étant apporté par le DSI de transition. Etant présent sur place comme DSI, le DSI de transition a également mené des missions complémentaires comme l'amélioration de la téléphonie.

Article rédigé par



Laurent Mavallet, Journaliste

Le Perche

Dans le Perche, les abeilles sauvages, méconnues face à leurs cousines domestiques

Si tout le monde connaît les abeilles domestiques, les centaines d'espèces d'abeilles sauvages, essentielles, déclinent dans l'ombre : cette semaine nous nous intéressons à elles.

Par [Rédaction Mortagne-au-Perche](#) Publié le 8 Août 21 à 18:02

Le Perche

[Mon actu](#)

Une star éclipse toutes les autres : elle se nomme *Apis mellifera*, c'est l'**abeille domestique**, celle dont on fait l'élevage pour produire **le miel** que nous (et elle) consommons. Bien sûr, dans **le Perche**, il y a l'**abeille noire**, qui fait la fierté de notre région.

De race très ancienne, l'abeille noire, dite aussi *Apis mellifera mellifera* est d'origine africaine. Elle serait arrivée en Europe, en passant par le détroit de Gibraltar. Aujourd'hui, c'est la race **la plus populaire en France**, avec une diversité biologique remarquable.

Pourtant, environ 20 000 espèces ont été décrites à ce jour à travers le monde, dont un millier en France ! Abeilles tisserandes, charpentières, halictes, mégachiles, colettes, bourdons...

Un millier d'espèces d'abeilles sauvages en France !

La plupart des abeilles sauvages est solitaire et ne produit pas de miel. Elles vivent moins d'un an et meurent généralement en hiver, peu après avoir pondu. Elles nidifient dans les tiges des plantes, des galeries creusées dans le bois ou la terre, les anfractuosités des arbres, la coquille vide d'un escargot...

Grâce à leurs nombreux poils (sensilles), auxquels s'accroche le pollen et à leurs langues plus ou moins longues, adaptées à chaque fleur, les abeilles peuvent **butiner** et **polliniser** plus de 80 % des **espèces sauvages** et 75 % des **plantes cultivées**, dont 90 % des arbres fruitiers ! Sans elles donc, quasiment plus de fruits et de légumes, ni d'oléagineux (colza, arachide, olives...), de fruits à coques (amandes, noisettes...), etc.

Or, 50 % de toutes les espèces d'abeilles européennes sont **menacées d'extinction** et disparaissent de nos campagnes depuis les années 80. Selon l'IPBES, la plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, plus de 40 % des espèces de pollinisateurs invertébrés, notamment les abeilles et les papillons, sont en voie de disparition.

Les causes de ce **déclin**, en partie communes à l'abeille domestique, incluent particulièrement la **destruction** de leur **habitat**, la **raréfaction** des **fleurs sauvages** et cultivées, sources de leur alimentation, et la **toxicité de l'environnement**.

Facteurs de déclin des abeilles sauvages :

- L'**agriculture conventionnelle** : pesticides chimiques de synthèse, monocultures, disparition des fleurs sauvages, des prairies, suppression des bocages et des haies ;
- Le **développement des cultures non pollinifères** : blé, vigne... ;
- Les labours et fauches précoces pour les insectes nidifiant dans le sol ;
- L'artificialisation des sols : urbanisation, routes... ;
- Le dérèglement climatique ;
- La concurrence avec les abeilles domestiques dans le cadre de l'apiculture industrielle, qui multiplie les ruches dans une même zone.

En malmenant la grande famille des pollinisateurs : l'espèce humaine se tire une balle dans le pied.

À l'échelle mondiale, près de 90 % des plantes sauvages à fleurs dépendent, au moins en partie, du **transfert de pollen par les animaux**. En plus des abeilles, on trouve parmi les pollinisateurs les **fourmis**, **scarabées**, **coccinelles**, mouches, moustiques, taons, papillons... Mais aussi les lézards et geckos, certains oiseaux comme le colibri, ou mammifères comme la chauve-souris.

Plus d'un tiers des volumes de la production agricole mondiale (35 %) dépend des pollinisateurs. Les services rendus par les pollinisateurs à l'agriculture ont été estimés à 153 milliards d'euros dans le monde et 22 milliards d'euros en Europe.

À lire aussi

- [Dans le Perche, le lièvre : cet athlète des champs qui n'hésite pas à sortir les gants de boxe](#)

De surcroît, la présence de pollinisateurs sauvages dans un champ permet d'augmenter, parfois même de doubler, les rendements de certains fruits et légumes, comme les pommes ou les tomates. Ils contribuent donc au brassage génétique des plantes et à leur adaptation aux aléas climatiques par exemple. Les pollinisateurs sont donc essentiels à la qualité, la quantité et la diversité de notre alimentation.

Mais le modèle agricole conventionnel a parfois créé de véritables déserts biologiques (monocultures abreuvées d'insecticides) qui déciment les pollinisateurs sauvages. Pour pallier ce déclin dramatique, l'agro-industrie fait de plus en plus souvent appel aux abeilles domestiques, en rémunérant les apiculteurs pour qu'ils placent leurs ruches près des cultures contaminées, avec des conséquences dramatiques sur la santé des colonies.

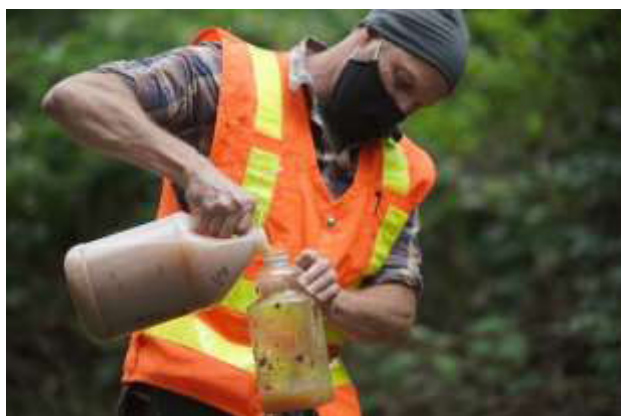
Sources : INRA, IPBES, consoGlobe, pollinis, geo, abeilles sauvages aux éditions Ulmer, apiculture.net

MEGAZAP

Toute l'actualité média en Outre-Mer

Enquête sur les frelons géants, le 20 août prochain sur Discovery Channel

Rédigé le Mercredi 11 Août 2021 à 12:03 |



Discovery Channel enquête sur les frelons géants le vendredi 20 août à 20h45 avec le documentaire inédit « L'attaque des frelons géants » !

En novembre 2019, l'apiculteur américain Ted McFall a découvert avec horreur que sa colonie de 60 000 abeilles avait été mystérieusement décimée – des abeilles décapitées et leur ruche nettoyée. Il a rapidement compris l'origine de cette nouvelle menace : le frelon géant asiatique.

Cette nouvelle espèce dangereuse et envahissante utilise ses énormes mandibules pour décapiter chaque abeille qu'elle attrape. Un seul frelon peut décapiter 20 abeilles par minute, et un petit groupe de frelons peut détruire une ruche de 30 000 abeilles en seulement 90 minutes.

Aux Etats-Unis, le danger est tel qu'il menace l'approvisionnement alimentaire, mettant en péril les abeilles domestiques. Et une menace pour une abeille domestique devient une menace pour nous tous. En pleine pandémie, une petite équipe d'apiculteurs et de scientifiques de Washington s'associent pour traquer les frelons géants.

L'objectif est d'éradiquer l'espèce tant que sa population reste vraisemblablement petite.

Comment abattre un prédateur ultime dont la pique est assez puissante pour tuer un humain ? La course au nid est une mission critique. Il faut trouver la reine avant le début de la saison de reproduction...

"L'attaque des frelons géants" est à retrouver le 20 août dès 20h45 sur Discovery Channel, une chaîne disponible dans les Offres TV de Canal+ et CanalBox en Outre-Mer, Parabole Réunion-Mayotte, SFR, GO TV et en exclusivité dans les Offres TV de SFR France.

Près de Toulouse : un apiculteur teste l'hivernage des abeilles pour lutter contre la mortalité et le varroa

Un apiculteur installé près de Toulouse a tenté une expérience pour lutter contre la mortalité des abeilles. Il a mis les ruches en hivernage pendant plus de deux mois. Les résultats sont prometteurs. Il cherche d'autres apiculteurs pour confirmer ces tests à plus grande échelle. Publié le 12/08/2021 à 08h01



Les ruches de Xavier Dumont mises en cave pour l'hiver - archives. • © Xavier Dumont [Haute-Garonne Toulouse](#)

Xavier Dumont a mis ses ruches dans son garage pendant 70 jours. Un hivernage forcé mais bénéfique pour les abeilles qui se sont multipliées et ont produit un miel abondant. Cet apiculteur installé près de Toulouse cherche des volontaires pour reproduire l'expérimentation à plus grande échelle. Il a mis au point cette étude en 2020 après avoir perdu trois ruches pendant l'hiver.

Des hivers trop doux

Selon Xavier Dumont, le réchauffement climatique et les hivers trop doux sont notamment à l'origine d'une surmortalité des abeilles. Avec le soleil et la chaleur, les abeilles sortent trop souvent de la ruche pendant l'hiver. Résultat, elles s'épuisent. Elles pondent également pendant toute la période hivernale, permettant ainsi au varroa de proliférer. Le varroa est un parasite de l'abeille qui se reproduit dans le couvain des ruches.

Pour augmenter les chances de survie des colonies Xavier Dumont a donc eu l'idée de recréer les conditions hivernales d'antan. Il a placé quatre ruches dans son garage pour un hivernage de 70 jours. Dans cette pièce totalement à l'abri de la lumière, la température a varié de 0 à 10

degrés. A l'extérieur, l'amplitude était bien plus importante puisque la température a évolué de -9 à 22 degrés, dont 29 jours à 14 degrés. Les ruches ont été sorties seulement à cinq reprises pendant cette mise en cave.

Dès la sortie définitive fin janvier, l'apiculteur a pu constater une très faible mortalité et une présence très limitée de varroa (seulement 1 à 2% de cellules touchées sur la plupart des ruches).

Un hivernage bénéfique

Plusieurs mois après, les ruches abritent des abeilles nombreuses et vigoureuses. Les colonies qui comptaient entre 1 300 et 9 000 abeilles sont désormais estimées entre 25 000 et 30 000. La quantité de miel est importante. Depuis 15 jours, 30 kilos ont été récoltés dans chaque ruche.

Pour confirmer ces premiers résultats probants à plus grande échelle, Xavier Dumont cherche d'autres apiculteurs prêts à participer à cette expérimentation. Il a mis au point [un protocole très précis sur son site internet](#). L'étude commencera en octobre.

Côte-d'Or : une récolte de miel annoncée comme catastrophique à cause de la météo

2021 s'annonce comme une année noire pour les apiculteurs. Le violent épisode de gel en mars et les faibles températures estivales ont de lourdes conséquences sur la production de miel. Les abeilles, privées de beau temps et de fleurs à butiner, ont beaucoup moins produit cette saison. Illustration en Côte-d'Or.

Publié le 09/08/2021 à 11h58 • Mis à jour le 09/08/2021 à 12h08



Les cadres de cette ruche d'un apiculteur de Côte-d'Or sont presque vides. • © Valentin Chatelier / France Télévisions

[Côte-d'Or](#)

Dans les ruches de Daniel Riandet, apiculteur à Izier en Côte-d'Or, le constat est alarmant : les cadres sont vides. *"Normalement, ça devrait être plein de miel, et là on en découvre qu'un tout petit peu. Ça devrait être rempli et operculé"*, confie le professionnel.

Les abeilles ont très peu produit cette saison et l'apiculteur n'a pu remplir que quelques pots de miel. *"On a quasiment divisé par cinq [la production]. L'an dernier, on en était à une bonne centaine de kilos. Cette année, on n'a que vingt kilos"*, détaille-t-il.

Cette quantité trop faible s'explique par un manque de fleurs à butiner pour les abeilles. Les aléas climatiques des derniers mois n'ont pas motivé les insectes à sortir.



Les fleurs se font rares pour les abeilles. • © Valentin Chatelier / France Télévisions

4 000 apiculteurs concernés dans la région

Fabrice Dapot, installé à Ladoix-Serrigny, n'a récolté que 300 kilos de miel à ce jour, contre 5 tonnes l'an passé. *"On a eu du froid au mois de mars, une fois que les abeilles étaient parties. Au mois d'avril, il y a eu une semaine caniculaire qui a fait partir toute la végétation. La semaine d'après, il y a eu des gelées qui ont impacté les acacias, liste-t-il. Au mois de mai, qui est le meilleur mois pour les abeilles, malheureusement ça a été très compliqué."*

Cet été pluvieux est le symbole d'une saison catastrophique. Pour les professionnels, des aides sont envisageables, à condition d'être reconnu en calamité apicole. Mais les syndicats d'apiculteurs craignent pour leur métier.

"On se pose beaucoup de questions quant à l'avenir de cette profession. Aujourd'hui, un apiculteur qui démarrerait son exploitation cette année, je n'ose pas imaginer ce que ça pourrait être", indique Philippe Givet, apiculteur et membre du syndicat apicole de Côte-d'Or.

En Bourgogne-France Comté, plus de 4 000 apiculteurs devraient souffrir cette année d'une faible récolte.



France 3

<https://www.youtube.com/watch?v=liMvaX0F0FM>

Du « miel au viagra » vendu illégalement en France

09.08.21



Des miels, gelés et confitures présentés comme aphrodisiaques et naturels circulent illégalement en France, et contiennent en réalité des substances actives médicamenteuses. (Photo d'illustration) © Pixabay

Des produits aphrodisiaques présentés comme naturels et contenant des principes actifs de médicaments utilisés contre la dysfonction érectile circulent en France, vendus principalement sur les réseaux sociaux et sur internet. Les autorités alertent sur leur dangerosité et appellent les détenteurs de ces produits à s'en séparer.

Un peu de « miel au viagra » ? Le 27 juillet 2021, la DGCCRF (1), la DGDDI (2) et l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) ont alerté les consommateurs des risques « sur l'achat et la consommation de certains produits à finalité aphrodisiaque, présentés comme naturels mais contenant en réalité des **substances actives médicamenteuses** [non mentionnées sur l'étiquette, et] susceptibles d'engendrer la survenue d'effets indésirables graves. »

Ces produits, comme le « **Black Horse Honey** » ou encore le « **Jaguar Power** », circulent illégalement en France. Ils sont généralement commercialisés sous forme de miels, gelés ou confitures sur des sites internet et sur les réseaux sociaux. [La liste des produits rappelés est consultable sur RappelConso.](#)

Risque pour la santé

Les substances, retrouvées dans les analyses réalisées par la DGCCRF et la DGDDI, entrent dans la composition de spécialités pharmaceutiques soumises à prescription médicale, telles que des médicaments utilisés contre la dysfonction érectile. Elles sont de puissants **vasodilatateurs**, pouvant générer des effets indésirables graves chez les personnes souffrant de **pathologies cardiaques**, notamment.

« Plusieurs **centres antipoison** ont répertorié ces derniers mois de nombreux signalements d'effets indésirables graves consécutifs à la consommation de ces produits [...] ayant, pour certains, entraîné des **hospitalisations** », notent les autorités, qui appellent les consommateurs à ne surtout pas consommer ces produits et à les détruire.

Raphaëlle Borget

A cause des intempéries, la production de miel a baissé de 90% chez les apiculteurs de Franche-Comté

Vendredi 6 août 2021 à 19:25 -

Par [Thomas Berthol](#), [France Bleu Belfort-Montbéliard Chaux](#)

Avec le gel et les intempéries, les abeilles ont moins butiné cette année. La production de miel par ruche est passée de 25 kilos en moyenne à moins de deux kilos en Bourgogne-Franche-Comté selon l'Association pour le développement de l'apiculture dans la région.



Flavien Durand, apiculteur à Chaux, a vu sa production de miel baisser de 90% à cause des intempéries cette année. © Radio France - Thomas Berthol

« **Ne pas faire du miel sur une saison apicole, c'est du jamais vu** », observe Jean-Baptiste Malraux, animateur et technicien de l'Association pour le développement de l'apiculture en région Bourgogne-Franche-Comté. Avec **le gel du printemps retardant la floraison et la pluie** en continue des dernières semaines, **le rendement habituel de la production de miel a été divisé par dix.**

« Habituellement, on fait en moyenne 25 kilos à la ruche, là **on peut dire que certaines ont fait moins de deux kilos** », résume Jean-Baptiste Malraux.

Baisse de 90% de la production moyenne

Un exemple assez frappant, celui de l'entreprise Api Douceur basé à Chaux, dans le Territoire de Belfort. Cet apiculteur et ses deux salariés ont 400 ruches répartis un peu partout en Bourgogne-Franche-Comté et dans le Grand Est. **400 ruches qui n'ont quasiment rien produit.** En temps normal, la société réussit à récolter huit tonnes de miel, **cette fois leur production a chuté de 90% cette année.**



Avec le mauvais temps ces dernières semaines, les abeilles sont restées confinées la plupart du temps. © Radio France - Thomas Berthol

Faute de nouvelle production suffisante, Flavien Durand, apiculteur depuis quatre ans, se résout à piquer dans sa réserve pour continuer à vendre du miel. **Il préfère déjà finir la saison**, alors qu'elle a à peine commencé pour garder ses abeilles en forme l'année prochaine.

« L'année prochaine sera cruciale »

Après une mauvaise saison en 2019 et 2021, **le gérant craint la répétition des intempéries à l'avenir**. Conséquence, cela pourrait mettre en péril son exploitation : « On est trois personnes sur l'exploitation, aujourd'hui **faire vivre trois personnes avec une tonne de production, c'est impossible**. » Pour préserver son chiffre d'affaires et son exploitation, Flavien Durand se résout à chercher un nouvel emploi à côté.

« Une année de production zéro, c'est une année qui fait très mal. Même si on a de la trésorerie et un peu de stock, l'année prochaine sera cruciale », analyse Jean-Baptiste Malraux.

Dans la Marne, une récolte de miel catastrophique

Mardi 10 août 2021 à 18:29 -

Par [Anna Huot](#), [France Bleu Champagne-Ardenne](#)
[Cernay-lès-Reims](#)

C'est une année noire pour les apiculteurs de la région. En cause : les conditions météorologiques et le soleil qui refuse de briller.



Cet été, la récolte du miel n'est pas bonne. (Image d'illustration) © Radio France - Valérie Menut

Dans le jardin d'André-Claude Deblock, il y a le bruit du ruisseau mais **pas de bourdonnements d'abeilles**, malgré les nombreux parterres de fleurs. Un spectacle auquel cet apiculteur amateur, qui détient **une cinquantaine de ruches sur la Marne**, n'est pas habitué. "*Normalement, il y a des abeilles partout, c'est recouvert de milliers d'insectes qui butinent*", regrette-t-il.

Cette année, les conditions météorologiques n'ont pas permis aux abeilles de butiner. **Le gel d'avril d'abord, la pluie ensuite.** "*L'eau délave les plantes et lui fait perdre son pollen*", explique André-Claude Deblock. Certaines fleurs manquent également à l'appel, comme le colza, qui n'a pratiquement pas poussé cette année.

Depuis le début de l'été, il n'a récolté que 250 kgs de miel, contre une tonne et demie, il y a deux ans. A l'époque, pourtant, il n'avait que 35 ruches. "*Quand on a des ruches, on s'en occupe, on n'en prend soin alors quand on ne peut pas récolter, c'est très décevant*", confie-t-il.

D'habitude, c'est recouvert d'abeilles qui butinent" -- André-Claude Deblock, apiculteur marnais.

Pour le syndicat d'apiculteurs des Ardennes, cette année 2021 restera comme **l'une des pires jamais connues** et la situation inquiète pour l'hiver. Habituellement, les abeilles stockent un surplus de miel pour se nourrir pendant les mois les plus froids.

Cette fois-ci, il va falloir les alimenter avec du sirop de sucre, explique Patrick Rouyer, membre du syndicat. " *Si on a des ruches qui se retrouvent avec cinq ou six kilos de miel, il va falloir ajouter une dizaine de kilos de sirop. Pour les professionnels, le coût va vite devenir impressionnant*", détaille-t-il.

Le syndicat a déjà commandé **20 tonnes de sirop** pour plusieurs milliers d'euros.

Agriculture : à cause du gel printanier, le miel vient à manquer

Publié le 11/08/2021 22:30 Mis à jour le 11/08/2021 22:37
Durée de la vidéo : 2 min.



Article rédigé par



R. Michelot, M. Benito, V. Lejeune - [France 3](#)

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/agriculture-a-cause-du-gel-printanier-le-miel-vient-a-manquer_4734753.html

Les apiculteurs déplorent une année catastrophique pour la production de miel. La météo instable est la principale explication : les épisodes de gel ont empêché le travail des abeilles.

À chaque fois qu'il se rend auprès de ses ruches, c'est le même constat pour Robert Thomas, apiculteur à Franconville (Meurthe-et-Moselle) : [des rayons quasi vides](#), et seulement quelques grammes de miel présents. D'ordinaire, il récolte du miel de sapin, en altitude. Mais avec la grêle du printemps dernier, les abeilles ne trouvaient pas de quoi manger. Alors, l'apiculteur s'est installé en plaine, à côté d'un champ de tournesol. Toutefois, rien n'y a fait : le peu de miel obtenu servira à nourrir ses abeilles.

Certaines variétés manquent déjà

"Sur une exploitation comme la mienne, où il y a 400 ruches, on arrive à faire entre 12 et 15 tonnes en moyenne, explique Robert Thomas. Et cette année, on en est à 1,5 tonne." Cette année, en France, la baisse de production de miel est généralisée. Dans un magasin de produits locaux à Vandœuvre-lès-Nancy, où Robert Thomas livre son miel, certaines variétés manquent déjà, comme le miel d'acacia. Faute de production, le peu de miel coûtera plus cher le mois prochain. Face à cette situation exceptionnelle, les syndicats de professionnels réfléchissent à demander l'état de calamité apicole d'ici la fin de la saison.

Agriculture : pénurie de miel en Côte-d'Or

Publié le 11/08/2021 10:20

Durée de la vidéo : 2 min.



Article rédigé par P. Abran - [France 2](#)

France Télévisions

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/agriculture-penurie-de-miel-en-cote-dor_4734273.html

La récolte de miel s'annonce catastrophique en Côte-d'Or en raison de la météo, peu clémente.

Y aura-t-il du [miel](#) dans les ruches de cet apiculteur d'Izier, en Côte-d'Or ? A l'ouverture, le constat est alarmant : les cadres sont vides. *"Normalement, cela devrait être plein de miel et là on en découvre qu'un tout petit peu"*, confie l'apiculteur. Résultat, dans la miellerie, Daniel Riandet n'a pu remplir que quelques pots. *"L'an dernier on avait une bonne centaine de kilos, et là on n'en a que 20"*, confie-t-il. Une quantité trop faible, la faute à la météo et au manque de fleurs à butiner. Les aléas climatiques des derniers mois n'ont pas motivé les insectes à sortir.

Un été pluvieux

"On a eu du froid au mois de mars une fois que les abeilles étaient parties. Au mois d'avril, il y a eu une semaine caniculaire qui a fait partir toute la végétation et la semaine d'après il y a eu des gelées, qui ont impacté les vignes et les acacias. Après, au mois de mai, cela a été très compliqué", précise Fabrice Dapot, apiculteur. L'été a été pluvieux, symbole d'une saison catastrophique. Pour les professionnels, des aides sont envisageables, à condition d'être reconnu en calamité apicole.

L'interaction des pesticides est délétère pour les abeilles

Explication

Selon une étude parue dans « Nature » le 4 août, les effets néfastes des pesticides se cumulent et créent des synergies qui augmentent leur dangerosité pour les abeilles.

- Paul-Henri Wallet,
- le 05/08/2021 à 18:02
- Modifié le 05/08/2021 à 18:04

Lecture en 1 min.



Une étude de la revue « Nature », parue le 4 août 2021, révèle « un effet de synergie global entre plusieurs facteurs de stress », dont les pesticides, sur la santé des abeilles. STEFANO CARELLA/ADOBE STOCK

Une [étude](#) de la revue *Nature*, parue le 4 août 2021, révèle « *un effet de synergie global entre plusieurs facteurs de stress* », dont les [pesticides](#), sur la santé des abeilles. Dans le domaine agrochimique, cette synergie se caractérise par la formation d'un cocktail plus toxique que l'ensemble des éléments pris séparément.

« *Les agents toxiques interagissent et le danger pour les abeilles se multiplie au lieu de s'additionner* », explique Adam Vanbergen spécialiste en

Agroécologie à l'Institut national de la recherche agronomique (Inrae) et auteur d'un commentaire de l'étude britannique.

Des grands formats exclusifs vous aident à mieux comprendre le monde qui nous entoure.

Les facteurs de stress ne sont pas uniquement de nature chimique, il peut également s'agir de parasites, de manques nutritionnels, ou de la destruction de l'habitat naturel. Ainsi l'étude pointe aussi les interactions liées aux techniques agricoles. « *Le manque de nourriture et la détérioration de l'habitat entraîné par les monocultures intensives affaiblissent la capacité des abeilles à résister aux agents pathogènes* », ajoute Adam Vanbergen.

Des conclusions sans appel

Les conclusions de cette vaste méta-analyse qui compare 90 études et met à jour 356 effets d'interaction sont sans appel. L'absence de changements « *aura pour conséquences la poursuite du déclin des abeilles et des services de pollinisation qu'elles offrent, au détriment des humains et de la santé des écosystèmes* », s'alarment les chercheurs.



Ils affirment également que la prise en compte de ces interactions pourrait avoir « *d'importantes répercussions sur les décisions politiques visant à améliorer la santé des pollinisateurs* ». Pour Adam Vanbergen des décisions doivent être prises dans le domaine des pesticides. « *Il faudrait renforcer la régulation des produits agrochimiques* » plaide le directeur de recherche de l'Inrae.

Tiktok : la nouvelle tendance consistant à manger du miel congelé dangereuse pour la santé

•



•

Malgré l'aspect "enfantin" du challenge, les vidéos inquiètent les professionnels de la santé. Pixabay

Publié le 09/08/2021 à 12:32

l'essentiel Manger trop de miel congelé pourrait conduire à des problèmes digestifs et provoquer l'apparition de caries.

Manger du miel congelé. Telle est la nouvelle tendance en vogue sur Tiktok. Le principe est simple : mettre une dose gourmande de miel congelé dans une bouteille en plastique, ce qui permet alors au miel d'avoir une consistance de verre soufflé, et déguster ce nouveau met tout en se filmant.

Une tendance pas si nouvelle, puisque certains youtubeurs avant déjà lancé le concept en faisant des vidéos ASMR de miel congelé, informe [Slate](#). Sur Tiktok, le hashtag FrozenHoney est aujourd'hui viral, réunissant des vidéos à plus de 600 millions de vues.

Le #FrozenHoneyChallenge compte quant à lui plus de 80 millions de vues.

Problèmes digestifs et caries

"Il est clair que si les adolescents en consomment trop, cela pourrait être problématique" a précisé Lisa Young, spécialiste de la nutrition à l'Université de New York, dans les colonnes

de [NBC News](#). Cette consommation en grande quantité pourrait entraîner des problèmes digestifs ainsi que provoquer l'apparition de caries.

Les apiculteurs s'inquiètent d'une «année noire» pour le miel français

La récolte devrait être particulièrement faible cette année, de l'ordre de 30 à 40% de celle de 2020. Les abeilles ont souffert du gel et d'une météo peu clémente.

Par Jean Gaboriau
Publié hier à 19:57

Les apiculteurs ont dû lutter pour maintenir leurs ruches en vie. Francois Bouchon / Le Figaro



Les apiculteurs ont dû lutter pour maintenir leurs ruches en vie. Francois Bouchon / Le Figaro

En 2021, la récolte des apiculteurs français fait pâle figure. Après [une année 2020 particulièrement faste](#), les signaux sont au rouge. S'il faut attendre encore quelques mois pour la publication des chiffres détaillés sur la production de miel dans l'Hexagone, les syndicats tirent déjà la sonnette d'alarme.

En premier lieu, la période de gel du second trimestre - qualifiée de [«plus grande catastrophe agronomique du siècle»](#) par le ministre de l'Agriculture - a durement frappé les ruches. À cause de cet événement climatique, qui a duré entre cinq et huit jours, *«aucun miel de printemps n'a pu être récolté»*, explique Dominique Cena, apiculteur dans le Val-de-Marne et vice-président de l'Union Nationale de l'Apiculture Française (UNAF). *«Les acacias n'ont jamais fleuri, et les floraisons plus tardives, comme celles des tilleuls, ont été retardées»*, regrette le professionnel. Pour ne rien arranger, la pluie a ensuite empêché les abeilles de sortir. Selon l'UNAF, en Île-de-France, la récolte de cette année n'atteint ainsi que 30 à 40% de celle de l'année dernière. Un constat partagé sur l'ensemble du territoire.

Une météo dérégulée

Pour Dominique Cena, qui a démarré son activité il y a 20 ans, la mauvaise récolte est la conséquence directe du dérèglement climatique : *«Les saisons ne sont plus en phase avec les floraisons, et on observe une alternance entre des pics de froid, des pics de pluie et des pics de chaleur»*. L'apiculteur estime que *«l'équilibre entre chaleur et humidité, nécessaire à la production de miel, est rompu»*. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : *«en région parisienne, alors qu'une ruche doit produire en moyenne entre 20 et 25 kilogrammes de miel sur une saison, les récoltes atteignent difficilement les 8 kilos»*, soupire le représentant.

Même constat dans la région Grand Est, où Hubert Durupt, président du syndicat Api Est, relève que *«la récolte de cette année n'atteindra pas 30% de celle de l'année dernière»*. La situation est encore plus difficile pour les petits apiculteurs qui n'exploitent que quelques ruches et qui n'ont rien pu tirer de leurs abeilles.

Des abeilles sous perfusion

2021 risque donc d'être une *«année noire»*, note Hubert Durupt : les trois conditions nécessaires à une bonne récolte que sont le soleil, la floraison et la santé de la colonie *«n'ont jamais été réunies en même temps»*. En avril, avec le gel, *«des colonies entières sont mortes de faim car elles ne pouvaient pas sortir et que la nourriture n'était pas disponible»* explique le président d'Api Est. Les apiculteurs ont ainsi été obligés de les nourrir avec des sirops de glucose pour assurer leur survie.

L'ouest de la France n'est pas épargné non plus. Apiculteur et président du syndicat l'Abeille finistérienne, Gilbert Morizur déplore une *«année catastrophique»* avec en moyenne *«3 à 4 kilos récoltés par ruche, bien en deçà de la production habituelle qui oscille entre 15 et 18 kilos»*. Les exploitations situées en bord de mer pourraient mieux s'en sortir, grâce à une météo plus clémente. Les apiculteurs du sud de la France n'ont pas non plus réussi à tirer leur épingle du jeu. Dans l'Aveyron, Alain Teissier, coprésident du syndicat départemental d'apiculture, estime que *«la récolte devrait être divisée par deux ou trois par rapport à l'année dernière»*.

Les consommateurs risquent d'ailleurs de ressentir les conséquences de cette année de disette : une baisse de la production risque de mener, à terme, à une hausse des prix en rayon, avance le vice-président de l'Unaf. *«Maintenir les ruches sous perfusion a un coût, car il faut nourrir les abeilles au sirop de glucose et être en alerte constante»*. Les apiculteurs ont donc du mal à maintenir leurs prix et Dominique Cena encourage les consommateurs français à *«privilégier le miel produit dans l'hexagone»* pour les soutenir.

Le Monde



GIACOMO NANNI

Chez les abeilles, une franche allergie au productivisme

Par [Jean-Michel Normand](#)

Publié aujourd'hui à 05h00

Enquête « Des abeilles et des hommes » (4/6). Dégradation récurrente de la qualité du miel, intoxications massives et exploitation intensive de ces insectes. L'apiculture n'a jamais fait bon ménage avec l'agriculture moderne. Voire avec l'agriculture tout court.

En 2013, à l'occasion de l'exposition « Abeilles », le Jardin botanique de Neuchâtel, en Suisse, eut l'idée de proposer aux visiteurs de déposer un pot de miel rapporté d'un voyage à l'étranger. Près de 300 échantillons furent ainsi recueillis et analysés par les services de l'université de la ville. Verdict : trois miels sur quatre contenaient au moins un type de [néonicotinoïde](#) et 45 % deux ou plus. Les plus fortes concentrations de ce pesticide dont la structure chimique est dérivée de la nicotine et qui s'attaque au système nerveux des insectes provenaient d'Amérique du Nord. Suivaient de près l'Asie et l'Europe.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« Au vu des forces économiques en présence, les abeilles et les pollinisateurs apparaissent indéfendables »](#)

Ce simple coup de sonde, reflet d'une contamination à grande échelle – certes en deçà des seuils de dangerosité pour l'homme – a provoqué un vif émoi bien au-delà du monde de l'apiculture. Depuis, d'autres mauvaises nouvelles se sont accumulées, confirmant l'altération de la qualité des miels. Telle cette [enquête de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes](#) (DGCCRF) de 2019 faisant apparaître que 43 % des nectars commercialisés en France peuvent être considérés comme « *non conformes* ». Etiquetage trompeur voire mensonger sur l'origine géographique et mellifère, produit « *adultéré* » avec des ajouts de sirop de glucose. Bref, nous importons en partie du miel qui n'en est pas vraiment pour satisfaire une consommation nationale de 40 000 tonnes par an alors que la production des ruchers français (entre 9 000 et 20 000 tonnes, selon les années et les caprices du printemps) a été divisée de moitié depuis vingt-cinq ans.

« *Apis mellifera* » s'intègre mal, voire pas du tout, aux processus d'industrialisation généralisée qui ont bouleversé son environnement

Cette dégradation qualitative reflète crûment la crise qui a saisi l'ensemble de l'écosystème de l'abeille. Ce malaise traduit l'incompatibilité manifeste et fort ancienne entre apiculture et logique productiviste. *Apis mellifera*, dont l'activité est dépendante de conditions météorologiques forcément versatiles, s'intègre mal, voire pas du tout, aux processus d'industrialisation généralisée qui ont bouleversé son environnement naturel lors des dernières décennies.

Dans le numéro spécial « Apicultures » de la revue *Etudes rurales* (n° 206, 2020), Agnès Fortier, Lucie Dupré et Pierre Alphandéry évoquent un processus de « *rupture entre agriculture et apiculture* » particulièrement marqué en France et qui, désormais, a éclaté au grand jour. « *La mortalité massive des abeilles agit comme un révélateur des changements profonds liés à la modernisation agricole, des transformations de l'espace rural et de la remise en cause de notre rapport au vivant* », relève ce trio de sociologues et d'anthropologues.

Hécatombes

Les premières escarmouches entre producteurs de miel et promoteurs d'un modèle agricole hyperproductif – le concept, alors, n'avait rien de péjoratif – ne datent pas des néonicotinoïdes. En 1947, l'Union nationale de l'apiculture française (UNAF) nouvellement constituée dénonçait déjà l'ampleur des hécatombes provoquées par les épandages phytosanitaires sur les champs de colza. Depuis, les organisations apicoles, incapables de se fédérer sous une bannière unitaire, et le syndicalisme agricole n'ont cessé d'entretenir des rapports houleux.

Dernier exemple en date, la polémique née d'une [tribune parue le 15 avril dans *Le Monde*](#), cosignée par Christiane Lambert, présidente de la FNSEA, et Eric Lelong, président de l'interprofession apicole Interapi et considéré comme proche du syndicat agricole majoritaire. Le texte appelait à « *ne pas se focaliser sur l'interdiction de certains produits de traitement que nos voisins européens continueront à utiliser* ». Autrement dit, à ne pas pénaliser les agriculteurs français en leur interdisant de recourir à de tels produits. Ce plaidoyer prononcé au nom de la compétitivité de l'agriculture nationale a suscité, en retour, une autre tribune signée par les principaux syndicats apicoles dénonçant « [la dictature agrochimique sans issue](#) » prônée, selon eux, par la FNSEA et ses alliés. Ambiance.

Lire la tribune : [« L'apiculture ne doit plus subir une dictature agrochimique sans issue »](#)

Alors que l'apiculture européenne est restée fidèle à une forme d'organisation assez traditionnelle, l'Amérique du Nord et la Chine ont opté pour une exploitation intensive de l'abeille, au risque d'aller au-devant de mortalités importantes. D'avril 2020 à avril 2021, on estime que 31 % des colonies d'abeilles américaines ont péri. Pourtant, un million et demi de ruches convergent chaque année vers les champs de Californie, non pas pour produire du miel mais afin de polliniser les cultures d'amandiers mais aussi de pommes, de myrtilles ou d'airelles.

« Epanrages de pesticides »

Dans son ouvrage *Abeilles gardiennes de notre avenir* (Rustica, 2017), Paul Fert souligne les effets néfastes de ce système : « *Bien qu'ils récupèrent une partie de leurs colonies en mauvais état, affaiblies par le manque de diversité de leur alimentation imposé par la monoculture mais aussi par les épanrages de pesticides qui ne sont pas interrompus en période de floraison, les apiculteurs américains sont chaque année au rendez-vous, d'autant plus attirés par les rétributions importantes proposées par les arboriculteurs que les prix du miel sont très bas en Amérique du Nord* ». La mise à disposition, sur une courte période, d'une ruche qu'il aura parfois fallu transporter sur des milliers de kilomètres peut être rémunérée plus de 200 dollars (170 euros).

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Le plan « pollinisateurs » contesté par les apiculteurs et les agriculteurs](#)

Régulièrement accusée d'inonder le marché avec du miel de médiocre qualité, voire mélangé avec du sirop de glucose ou divers édulcorants, l'apiculture chinoise recouvre, pour sa part, une réalité sociale méconnue. « *L'essentiel de la production provient d'apiculteurs itinérants qui tirent profit de la diversité des climats et des paysages du pays pour récolter pendant la majeure partie de l'année* », souligne Caroline Grillot. Cette ethnologue, membre de l'Institut d'Asie orientale de Lyon, a suivi pendant six semaines, à travers quatre provinces du nord-est de la Chine, un groupe de ces transhumants. « *Des paysans sans terre, entrepreneurs en faillite, chômeurs ruraux sans formation professionnelle engagés malgré eux dans une course au rendement et qui ont rarement choisi par passion ce métier qui les fait vivre en marge de la société* », raconte-t-elle.

Ces « *apiculteurs dominants convaincus que la nature est au service des hommes* » font butiner une espèce d'origine italienne, *Apis ligustica*. Connue pour sa productivité (elle permet de réaliser cinq à huit récoltes par an sur le colza, l'acacia, la bruyère ou le vitex, dit aussi l'arbre au poivre), elle supporte bien les divers écosystèmes dans lesquels elle est successivement plongée. Revers de la médaille : elle est moins résistante aux maladies et aux parasites qu'*Apis cerana*, son homologue asiatique.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« L'Europe et les abeilles »](#)

La nécessité de maintenir le rythme de la transhumance comme la pression exercée par les grossistes auxquels ils vendent leur production incitent souvent ces apiculteurs itinérants à récolter des miels immatures, dont le taux d'humidité excède la norme (de 18 % à 20 %). Au hasard de leurs pérégrinations, ils évitent soigneusement certaines zones, en particulier les grands vergers connus pour faire l'objet de traitements phytosanitaires massifs. « *Cela*

explique que des agriculteurs, faute d'abeilles disponibles, sont parfois contraints de réaliser la pollinisation à la main », poursuit Caroline Grillot.

La Chine, figure de contre-modèle

Premier producteur et exportateur mondial de miel, la Chine fait figure de contre-modèle. Les autorités européennes, qui redoutent un nivellement par le bas, s'inquiètent de la démarche engagée par Pékin auprès de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) afin que soit élaborée [une norme ISO](#) définissant ce qu'est le miel et précisant notamment le taux d'humidité toléré ou la dilution acceptable de sirop de sucre.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [« L'étiquetage des pots de miel est englué »](#)

Peut-être faudrait-il que les défenseurs d'un modèle vertueux balaient au préalable devant leur ruche. A commencer par les autorités françaises. A ce jour, celles-ci n'ont toujours pas été en mesure de publier le [décret d'application de la loi de 2018 sur l'étiquetage](#) précisant ce qui devrait pourtant être la moindre des choses – les pays d'origine du produit. Cette précision sera sans objet sur les pots du « *premier miel vraiment vegan réalisé sans abeilles* » dont la commercialisation est attendue en fin d'année. Un pur produit de synthèse élaboré par une start-up californienne, MeliBio.



L'abeille « *Apis mellifera* », insecte sacré et divin

Par [Jean-Michel Normand](#)

Publié hier à 05h00, mis à jour hier à 11h00

Enquête « Des abeilles et des hommes » (2/6). Les religions, jusqu'aux plus anciennes, ont toutes célébré l'abeille et le fruit de son travail, le miel. Il est vrai que l'une et l'autre se prêtent à merveille aux paraboles.

Il ne serait pas impossible que les dieux éprouvent un faible pour l'abeille. Nul autre animal ne s'est prêté avec autant de zèle au délicat exercice de leur communication avec les hommes. *Apis mellifera* apparaît à ce point universelle qu'aucune croyance n'a tenté de s'arroger pour elle seule son incomparable aptitude à susciter la parabole. Devant l'Éternel, pas de jaloux ; toutes les religions, monothéistes ou non, sont allées butiner dans la ruche du sacré.

Messagère aux manifestations souvent spectaculaires, l'abeille peut entretenir des rapports filiaux avec le divin. La légende des Celtes raconte que la déesse mère Henwen, qui se présente sous l'apparence d'une truie, donne naissance, entre autres, à un grain de blé et à une abeille pour les mettre au service des humains. Dans la mythologie grecque, la nymphe Mélissa (qui signifie abeille) découvre le miel dont elle s'empresse de nourrir le tout jeune Zeus. Plus tard, celui-ci mélangera cette douce substance à un vomitif qui forcera son père Cronos à régurgiter les enfants qu'il avait dévorés.

Comme l'insecte mellifère porte aussi l'âme des défunts, Platon, qui s'interroge sur la réincarnation, est persuadé que ceux qui « *se sont adonnés à la vertu sociale et physique* » renaîtront sous cette forme. Chez les Mayas, plusieurs dieux prennent l'apparence de la mélipone, cette petite abeille d'Amérique centrale aux yeux bleus qui ne pique pas et produit un excellent miel.

Le miel, justement, dont l'élaboration recèle bien des mystères, contribue pour beaucoup au charisme de l'abeille même si, lorsque Dieu dévoile à Moïse la terre promise de Canaan en désignant « *un pays où coulent le lait et le miel* », il s'agit de miel (ou plutôt de sirop) de datte. Dans la religion juive, le vrai miel, substance produite à partir du nectar des fleurs transformé par l'insecte, est considéré comme casher. Sauf s'il s'agit de miel de miellat, produit par les abeilles à partir d'un liquide exsudé par les pucerons.

En hébreu, miel dérive de la même racine que le mot « parole » et la seule femme parmi les Juges d'Israël, l'une des rares prophétesses de la Bible, s'appelle Déborah, autre prénom qui

signifie abeille. Dans *L'Ane et l'Abeille* (Albin Michel, 2014), Gilles Lapouge rappelle que « *les kabbalistes enseignent que le murmure de la ruche est un écho du Verbe créateur* ».

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Figures libres. Les abeilles font de la philo](#)

Pourtant, le Nouveau Testament fait disparaître l'abeille. « *A examiner de près les Evangiles, on n'y trouve aucune mention. Pas la moindre allusion, pas même le plus petit usage symbolique* », constatent Pierre-Henri et François Tavoillot dans [L'Abeille \(et le\) Philosophe](#) (Odile Jacob, 2015). Explication : « *La place de la médiation [la fonction d'intermédiaire entre Dieu et les hommes] est occupée, et bien occupée, par le Christ lui-même qui en détient pour ainsi dire le monopole.* »

Dès les premiers siècles du christianisme, l'aura d'« Apis mellifera » procède de sa moralité exemplaire et de son vertueux modèle d'organisation sociale

Dès les premiers siècles du christianisme, l'abeille ne va pas tarder à faire son retour. Ce sera sous l'égide des Pères de l'Eglise et avec une nouvelle mission, celle de guide spirituel. Désormais, son aura procède de sa moralité exemplaire et de son vertueux modèle d'organisation sociale. « *Dieu dans son immense bonté a rempli de sens ce petit insecte afin que tous, même les plus modestes, les illettrés, les pauvres d'esprit puissent y voir le chemin du salut. La ruche devient une sorte d'image pieuse, un Evangile pour les nuls...* », résumant Pierre-Henri et François Tavoillot.

Evêque de Milan, saint Ambroise (339-397), dont la légende dit que des abeilles vinrent emplir sa bouche alors qu'il était nouveau-né – Platon, Homère, Virgile ou encore sainte Rita eurent droit à la même faveur, promesse d'éloquence – s'impose comme un laudateur des apiculteurs dont il deviendra le saint patron. Il est vrai que l'énergie de la ruche comme sa discipline spontanée et son sens de la hiérarchie offrent de quoi composer d'édifiantes métaphores.

Saint Ambroise en fait un modèle pour l'organisation de la vie monastique (moines et abeilles ne logent-ils pas dans des cellules ?) et surtout un éloge de la chasteté. *Apis mellifera* apparaît ainsi comme la confirmation de la réalité de l'immaculée conception. « *La virginité en effet mérite d'être comparée aux abeilles ; comme elles, diligente, pure, chaste. L'abeille se nourrit de rosée. La vierge aussi a sa rosée : la parole de Dieu car les paroles de Dieu descendent comme la rosée* », professe saint Ambroise dans l'un de ses sermons retranscrit sous l'intitulé *De la Virginité*.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Les abeilles domestiques d'une même ruche se reconnaissent grâce à leur microbiome](#)

Les parallèles foisonnants entre la vraie vie des abeilles – ou plutôt ce que l'on en croit savoir à l'époque – et ce que devrait être celle d'un bon chrétien peuvent cependant dérailler. En butant par exemple sur l'essaimage, ce phénomène qui voit parfois la vieille reine, chassée par la naissance d'une jeune, quitter la ruche en compagnie d'une partie des ouvrières restées fidèles. A mesure que des tensions naissent au sein de la chrétienté, cette symbolique va exprimer pour les uns une exception à la règle d'infailibilité de l'abeille, et pour les autres imposer un devoir d'émancipation.

Allégorie implicite à l'essaimage

L'Inquisition, en effet, subodore de fort suspectes corrélations entre les rebelles hérétiques et les abeilles essaimeuses. Dans [Les Apiculteurs](#) (vers 1568), l'une de ses dernières gravures, Brueghel l'Ancien joue sur cette suspicion mais pour la déconstruire. Il représente des hommes en pleine récolte portant un masque et une tenue de protection, évoquant des inquisiteurs explorant les âmes des fidèles comme on ouvre d'autorité une ruche pour en récupérer cire et miel.

Perché dans un arbre, un enfant leur tourne le dos ; il regarde en direction d'une église dépourvue de croix. Il faut sans doute voir là l'expression discrète d'une sympathie de Brueghel le catholique à l'égard de la Réforme qui subit alors les rigueurs de l'Inquisition espagnole en Flandre. Une allégorie implicite à l'essaimage, en version religieuse.

Luther, quant à lui, retourne l'accusation sécessionniste formulée par l'Eglise en accusant cette dernière de s'éloigner de la foi originelle et donc de pratiquer « *l'essaimage* » (*Schwärmerei*). Le terme désigne également certains groupes se réclamant de sa pensée et avec lesquels il est en désaccord. L'abeille n'est plus une aimable bête à bon Dieu mais un trébuchet d'évaluation de la rectitude religieuse. Elle n'avait peut-être pas mérité cela.

Lire aussi [La ruée vers l'or des abeilles](#)

Dans le Coran, elle est moins omniprésente mais apparaît aux moments importants. Lors de l'hégire, ce sont les abeilles qui contribuent à guider Mahomet et les premiers croyants de La Mecque vers Médine. Ferventes émissaires, elles vrombissent encore à proximité de l'archange Gabriel lorsque celui-ci vient apporter le message divin au Prophète. Selon l'un de ses hadiths (paroles lui étant directement attribuées), ce dernier affirme que les insectes volants iront brûler en enfer. A la seule exception de l'abeille, bien sûr.

Le miel, « un bienfait du ciel »

La religion musulmane fait également grand cas du miel, « *un bienfait du ciel* ». Au paradis promis aux pieux, coulent « *des ruisseaux d'eau (...), des ruisseaux du lait (...), et des ruisseaux du vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux du miel purifié* ». Une sourate intitulée *Les Abeilles* célèbre « *une liqueur de diverses couleurs et aux effets salutaires pour les hommes* » dans laquelle il convient de percevoir « *un signe pour des gens qui réfléchissent* ». Le Prophète vante avec insistance ses vertus médicinales. « *Pour vous, il est deux remèdes : le Coran et le miel* », dit-il aux musulmans.

L'hyménoptère (sa catégorie d'insecte) s'est aussi trouvé des accointances sacrées avec Bouddha, parfois représenté comme entièrement constitué d'abeilles, et en Inde avec le dieu Prana, expression de la force vitale, souvent entouré d'un cercle d'insectes mellifères. Krishna et Vishnu, quant à eux, peuvent apparaître sous la forme d'une abeille bleue posée sur une fleur de lotus. Selon les préceptes enseignés aux jeunes bonzes, le sage doit vivre parmi les siens en harmonie avec le monde qui l'entoure, « *comme l'abeille qui, sans altérer la couleur et le parfum des fleurs, s'envole en emportant leur suc* ». Dans le bouddhisme, le bourdonnement régulier d'une ruche n'a rien d'ordinaire ni de banal. Il est associé à la montée de l'énergie qui conduit à l'extase du nirvana.

Entre les abeilles et les hommes, une fascination à éclipses

Par [Jean-Michel Normand](#)

Publié hier à 05h00, mis à jour hier à 09h34

Enquête « Des abeilles et des hommes » (1/6). Du néolithique à nos jours, cet insecte au mode de vie et aux dons si particuliers a accompagné, et parfois inspiré, l'histoire de l'humanité.

Est-ce parce qu'elle donne le miel et la cire ? Ou parce que son organisation sophistiquée fait étrangement écho aux sociétés humaines ? A moins que ce ne soit à cause d'un caractère à la fois farouche et discipliné qui rend sa domestication incertaine, ou de sa manière de se poser au confluent du végétal et de l'animal. Protéiforme et teintée de mystère, la fascination qu'exerce l'abeille perdure depuis des millénaires, mais elle a connu des intermittences.

La trace la plus ancienne du long compagnonnage entre l'abeille et les hommes est une peinture rupestre remontant à cinq mille ans, découverte il y a tout juste un siècle près de Valence, en Espagne. En équilibre précaire au sommet d'un cordage, une frêle silhouette – peut-être celle d'une femme – encerclée par un nuage d'abeilles tient un panier. Son autre main est plongée à l'intérieur d'une petite cavité, au beau milieu de la colonie. Les cueilleurs de miel du début du néolithique avaient le cœur bien accroché.



Née des larmes du dieu solaire Rê

L'Égypte des pharaons invente des ruches en poteries d'argile ou en terre cuite, empilées horizontalement. Dans la basse vallée du Nil, l'abeille née des larmes du dieu solaire Rê tombées sur terre est le symbole royal. Son miel compose un breuvage que les jeunes mariés

devront boire pendant trente jours (d'où la fameuse « lune de miel ») et participe de la pharmacopée ainsi que des rituels d'embaumement.

Les Grecs veulent percer les secrets de la très policée société des abeilles, dont l'habitat est toujours d'une propreté parfaite et que jamais l'on ne voit copuler. Aristote les consacre comme « divines » et confirme qu'elles se répartissent en trois castes : les ouvrières, les faux-bourdon (les mâles) et un roi. Pas question pour lui d'envisager que la ruche soit gouvernée par une reine ! A la tête de la colonie ne peut régner qu'un roi, puisque cette abeille plus grande que les autres et qu'entoure en permanence un cortège d'ouvrières est pourvue d'un dard. Or, fait valoir le philosophe grec, « *la nature ne donne d'armes pour le combat à aucune femelle* ». Mais alors, comment expliquer que ce roi pond des milliers d'œufs ? Réduit aux conjectures, Aristote en vient à se demander si le souverain n'est pas hermaphrodite. A défaut de faire avancer l'entomologie, ses travaux consacrent la mystique de l'abeille, animal associé à une vision du monde.



https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/08/09/entre-les-abeilles-et-les-hommes-une-fascination-a-eclipses_6090941_3451060.html

Trois siècles plus tard, Pline l'Ancien s'émerveille devant ces insectes, « *les seuls à avoir été faits pour l'homme* ». « *Les abeilles, écrit-il dans son Histoire naturelle, extraient le miel, suc très doux, très léger et très salubre ; fabriquent la cire qui a mille usages dans la vie, exécutent des ouvrages, ont une société politique (...) des chefs communs et ce qui est plus merveilleux, elles ont une morale.* »

Élément de patrimoine

Au Moyen Âge, une ruche figure d'abord un élément de patrimoine. La loi salique (le code pénal des Francs) prévoit que son vol soit puni bien plus sévèrement que celui d'un cochon.

L'abeillage, impôt en nature prélevé par le seigneur ou les autorités religieuses, fait l'objet d'un strict recensement des colonies et sur les blasons de la noblesse, l'héraldique fait grand cas de la mouche à miel, comme on appelle alors le plus couramment les abeilles, symbole d'obéissance et de labeur. Toutefois, l'époque reste pétrie de déférence vis-à-vis de l'abeille. Dans les enluminures, « *les scènes d'apiculture font la part belle aux épisodes de capture d'un essaim, un moment qui, aujourd'hui encore, reste magique pour tout apiculteur* », souligne Catherine Mousinho, spécialiste de l'histoire de l'apiculture et doctorante à l'université Rennes-II.

Jusqu'au XVI^e siècle, c'est surtout le miel qui compte. Puis, le produit le plus valorisé devient la cire, dont on fait bougies, tablettes d'écriture et sceaux. La ruche en paille ou en osier apparaît plus adaptée que les autres techniques qui consistent, par exemple, à aménager un abri pour les abeilles dans une section de tronc d'arbre creusée. Elle se prête plus facilement au cruel exercice de la noyade de la colonie, voire de son asphyxie, en utilisant une mèche de soufre. « *Dans son bestiaire, rappelle Catherine Mousinho, Léonard de Vinci condamne cette pratique, qu'il juge barbare, mais plus de quatre siècles s'écouleront avant que l'on interdise l'étouffage des ruches.* »

Supplément d'âme

Grâce aux Lumières (et à l'invention du microscope), *Apis mellifera* commence à livrer ses secrets. En 1669, le médecin hollandais Jan Swammerdam établit qu'une ruche s'organise autour d'une femelle. La reine – fécondée lors de son vol nuptial – et ses filles les ouvrières règnent sans partage. L'été venu, les faux-bourçons (abeilles mâles incapables de se défendre car dénuées de dard) sont expulsés manu militari. Si la colonie est un microcosme de la société des hommes, ce n'est donc pas de celle que l'on croit. N'en déplaise à Voltaire, apiculteur assidu sur ses terres de Ferney (Ain), enclin à se gausser de ces « *fables* » d'une « *prétendue reine qui se fait faire soixante à quatre-vingt mille enfants par ses sujets* ».

Décryptée mais pas tout à fait désacralisée, l'abeille conserve son supplément d'âme. D'innombrables croyances continuent d'irriguer le folklore populaire. En Bretagne et en Lorraine, on assure que les abeilles quittent la ruche si une dispute éclate au sein du foyer. En Allemagne, en Ecosse ou dans les Deux-Sèvres, elles iront piquer de préférence maris infidèles et jeunes filles ayant perdu leur virginité. Dans la Vienne, elles sortent leur dard pour rappeler aux vivants de prier pour le salut des trépassés.

L'ex-émissaire des dieux est devenue la messagère des atteintes à la biodiversité

Malgré l'activisme de quelques érudits (instituteurs, ecclésiastiques ou intellectuels), les techniques d'élevage modernes, en particulier la ruche à cadres mobiles qui permet de prélever le miel sans compromettre la survie de la colonie, ne parviendront à s'imposer que tardivement, à la fin du XIX^e siècle. Au siècle suivant, l'apiculture reste une activité mineure et souvent archaïque. A l'aube des « trente glorieuses », le choc de la confrontation avec l'agriculture hyperproductive est rude. Les empoisonnements d'abeilles par les épandages de DDT sur les champs de colza sont passés par pertes et profits, mais, à la fin des années 1990, Maya l'abeille redevient *Apis mellifera*.

Les préoccupations environnementales commencent à être prises au sérieux et les insecticides systémiques (contenus dans l'enrobage des graines) provoquent des surmortalités massives qui ne peuvent plus passer sous les radars. « *Cet insecte qui suscitait peu d'attention au cours*

des dernières décennies est devenu une espèce à ce point emblématique que sa préservation semble désormais concerner tout un chacun », soulignent Agnès Fortier, Lucie Dupré et Pierre Alphanéry dans [l'ouvrage collectif Apicultures](#) (*Etudes rurales* n° 206). L'ex-émissaire des dieux est devenue la messagère des atteintes à la biodiversité. La faute à l'agrochimie et aux [néonicotinoïdes](#) – aujourd'hui encore en partie autorisés en France –, mais aussi à l'appauvrissement des paysages, aux perturbations climatiques et à l'invasion de prédateurs exotiques tels [le frelon asiatique](#) ou [l'acarien *Varroa destructor*](#).

Rien n'oblige pourtant à s'en tenir à la seule vision d'une abeille réduite à faire son miel de notre mauvaise conscience environnementale, voire, cerise sur le gâteau de cire, accusée de tirer à elle toute la couverture du pathos en éclipsant les misères des autres pollinisateurs. « *Tout ne va pas pour le mieux, mais on constate moins de phénomènes d'effondrement brutal des populations alors qu'au niveau mondial le nombre de ruches est plutôt stable* », plaide Paul Fert, auteur du livre *Abeilles, gardiennes de notre avenir* (Rustica, 2017) et apiculteur dans le Sud-Ouest. « *Tant que l'on saura veiller sur elles, les abeilles ne disparaîtront pas* », veut croire Thierry Duroselle, président de la Société centrale d'apiculture (SCA), heureux de voir perdurer la fascination qu'exerce *Apis mellifera*. Les cours d'apiculture que dispense au [jardin du Luxembourg](#), à Paris, la SCA, vénérable institution créée en 1856, continuent de voir affluer chaque année deux fois plus de candidats que les 200 places disponibles.



GIACOMO NANNI

Le Monde

L'abeille, un animal politique qui fait le miel de tous les idéologues

Par [Jean-Michel Normand](#)

Publié aujourd'hui à 05h00, mis à jour à 10h22

Enquête « Des abeilles et des hommes » (3/6). Autrefois érigée en symbole de la royauté ou de l'Empire, l'abeille fascine par son modèle de société, dans lequel les doctrinaires de tous bords trouvent toujours matière à réflexion.

S'agissait-il vraiment d'abeilles ? Les historiens en doutent. Aujourd'hui, ils penchent plutôt pour des hannetons, des cigales, peut-être des mouches. Au fond, peu importe. Lorsque, en 1653, trente insectes d'or et d'émail sont exhumés près de Tournai (Belgique) dans le tombeau de Childéric I^{er}, roi des Francs saliens et père de Clovis, ils sont pieusement recueillis et l'abeille élevée sur-le-champ au rang d'emblème primitif des rois de France. Les nobles reliques sont remises en grande pompe à Louis XIV.

Il n'en fallait pas davantage aux zéloteurs du futur Napoléon I^{er}, réunis au sein d'une commission spéciale du Conseil d'Etat, pour hisser l'abeille au côté de l'aigle romain. Un attribut de plus au service du nouveau régime à l'aube du couronnement de 1804.

L'empereur ne voit que des avantages à parsemer d'abeilles d'or son manteau de velours pourpre. Cet animal fait fi des frontières, inspire la crainte autant que l'empathie, incarne un idéal de discipline et d'ardeur au travail. Accessoirement, il adresse un clin d'œil à la France des campagnes qui n'a pas toujours porté la Révolution dans son cœur. Et puis, le storytelling des insectes découverts à Tournai permet de phagocyter de manière subliminale l'héritage monarchique. Une véritable aubaine.

Révolutionnaire par nature

Quatre décennies plus tard, Napoléon III, qui s'empresse de convoquer l'impérial hyménoptère (la catégorie d'insecte de l'abeille), va découvrir qu'en politique les symboles peuvent se retourner contre celui qu'ils sont censés servir. *Orphée aux enfers*, l'opéra-bouffé créé en 1858 par Offenbach à l'apogée du Second Empire, fait danser un Jupiter – alias l'empereur – déguisé en mouche plutôt qu'en abeille. L'intéressé rit jaune. Quant à Victor

Hugo, il lance depuis Jersey un appel à la rébellion dans un poème intitulé *Le Manteau impérial* : « *Ruez-vous sur l'homme, guerrières ! Ô généreuses ouvrières/Vous le devoir, vous la vertu/Ailes d'or et flèches de flamme/Tourbillonnez sur cet infâme/Dites-lui : "Pour qui nous prends-tu ?" »* ».

Lire aussi : [L'art de la politique](#)

La Révolution française avait couvé l'abeille du regard. Mais pas au point de l'adouber. En octobre 1795, le ci-devant François-Antoine Daubermesnil, député du Tarn à la Convention, s'enflamme à la tribune : pourquoi ne pas décider que, dorénavant, une ruche figure sur le frontispice de tous les bâtiments publics ? Travailleuse, altière, ignorant les privilèges et toujours prête à défendre sa ruche-patrie, l'abeille est révolutionnaire par nature. D'ailleurs, au IV^e siècle avant notre ère, Platon voulait construire des villes semblables à des ruches – un cauchemar d'urbaniste, dirait-on de nos jours... – et s'en était inspiré pour imaginer sa République. L'idée est tentante.

Estampillée royaliste

Jean-François Barailon, médecin et député de la Creuse, prend alors la parole devant la Convention. Sous les rires et les applaudissements, il rappelle que la colonie est dirigée par une reine « *à laquelle toutes les abeilles font leur cour* ». On fait mieux comme symbole républicain. Il n'aura même pas à mentionner que, très exactement deux ans auparavant, les élus du peuple avaient envoyé à la guillotine la souveraine des abeilles de France. La proposition d'orner d'un rucher bourdonnant tous les frontons des bâtiments publics fut balayée sine die.

Estampillée royaliste, l'abeille peine à se défaire de cette réputation qui trouve un écho outre-Atlantique. *Apis mellifera*, introduite dans les prairies du Nouveau Monde par les colons blancs, « *n'est pas native de notre continent* », glisse malicieusement Thomas Jefferson en 1782, mettant en exergue la nature ontologiquement républicaine de la Constitution des jeunes Etats-Unis.

Lire aussi [Les abeilles malades de l'homme](#)

Le bouillonnement idéologique du XIX^e siècle va faire fi de cette polarisation et rétablir l'abeille dans son statut d'animal politique, loin de tout sectarisme. Capable de se glisser dans toutes les épopées religieuses, elle va épouser avec la même aisance les théories les plus diverses, illustrer avec autant de conviction les causes les plus variées et les plus contradictoires. Elle est de tous les partis, de toutes les parties, mais sans jamais retourner sa veste. En observant la ruche, le penseur en quête d'un modèle de société est assuré de trouver de quoi faire son miel.

Certains entomologistes qualifient de « communiste », au sens littéral du terme, cet insecte toujours enclin à faire passer le collectif avant l'individuel

Au royaliste de stricte obédience qui voit dans la structure pyramidale du collectif apidé la légitimation naturelle du pouvoir absolu, le partisan d'une monarchie constitutionnelle pourra rétorquer que la reine ne règne que si les ouvrières la jugent apte à le faire. A l'autre extrémité de l'échiquier, Proudhon admire cet « *instinct aveugle mais convergent et harmonique* » qui distribue les tâches entre les ouvrières. Dans la société idéale des hommes-abeilles, il énonce

dans son manifeste anarchiste *Qu'est-ce que la propriété ?* : « Chacun sans chercher la raison de son travail, sans s'inquiéter s'il fait plus ou moins que sa tâche (...) apporterait son produit, recevrait son salaire, se reposerait aux heures et tout cela sans compter, sans jalouser personne. » Certains entomologistes qualifient de « communiste », au sens littéral du terme, cet insecte toujours enclin à faire passer le collectif avant l'individuel.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Jeu de rôle génomique chez les abeilles](#)

La vision de Proudhon, selon laquelle l'abeille incite à récuser toute autorité supérieure surtout si elle est étatique, déplaît à Karl Marx. Certes, admet-il, nul architecte n'est assez habile pour créer une alvéole aussi parfaite que celle d'une abeille. Mais, ajoute-t-il, « ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche ». La supériorité de l'homme tient à la conscience qu'il a de ses actions alors que l'abeille ne pense pas le parfait hexagone de cire qu'elle exécute.

Alliance objective des libéraux et des marxistes

Adolphe Thiers, chef de file des Versaillais lors de la Commune et viscéralement allergique aux théories socialistes, rejoint Marx lorsqu'il s'agit de remettre l'abeille à sa place. Cette collectivité égalitariste qui séduit tant les penseurs du mouvement ouvrier est pour lui un parfait repoussoir. Le synonyme d'une humanité « esclave de l'instinct », privée de cette « liberté qui consiste à pouvoir se tromper, à pouvoir souffrir ». Libéraux et marxistes dont l'affrontement domine le XX^e siècle vont conclure une alliance objective pour écarter l'abeille du champ de bataille des idées politiques.

Lire aussi : [L'organisation sociale des abeilles en voie de décryptage](#)

De ces années où *Apis* portait les idéologies naissantes sur les fonts baptismaux demeure le legs de l'économie coopérative et mutualiste, grande consommatrice d'allégories apicoles. Au milieu du XIX^e siècle, l'entrepreneur Jean-Baptiste André Godin, adepte de l'« association coopérative du capital et du travail », édifie à Guise (Aisne) le « familistère », un ensemble de logements avant-gardiste destiné à offrir « dignité et bien-être » aux ouvriers de sa fonderie. Le modèle en est une ruche « dont la reine est la solidarité ». Nombre d'organismes de prévoyance ou d'assurance mutuelle continuent de se prévaloir du patronage de l'abeille dont la réputation d'intelligence collective a toujours plu aux francs-maçons. Ils se retrouvent dans des loges qu'ils baptisent « ruches » et réservent à l'hyménoptère une place de choix dans leur bestiaire.

Assassinat politique et coup d'Etat

L'abeille n'a pourtant pas besoin que les hommes l'intronisent dans leurs jeux de pouvoir pour que sa nature d'animal politique saute aux yeux. Il suffit de la voir à l'œuvre. A l'intérieur de la ruche, ce sont les ouvrières qui choisissent les futures reines en décidant de nourrir plusieurs larves exclusivement avec de la gelée royale. La première née pratiquera l'assassinat politique en éliminant ses rivales puis fomentera un coup d'Etat pour forcer la reine sortante à faire scission avec les membres de la colonie lui étant restés fidèles.

Une fois à l'extérieur, l'essaim échappé devra choisir un nouveau nid. Les divers points de chute sélectionnés par les éclaireuses seront soumis à l'approbation collective lors d'une sorte d'assemblée générale. Les ouvrières favorables à chaque destination effectueront une danse à laquelle les autres seront invitées à se joindre pour marquer leur soutien. Jusqu'à ce qu'un consensus général s'opère au sein de la collectivité qui s'envolera vers sa nouvelle demeure sans qu'aucun de ses membres fasse défection. Un élan vital encadré par le centralisme démocratique.

Vosges Granges-Aumontzey : le miel Garnier-Thiébaud obtient l'appellation d'origine protégée

Pour montrer que sa société œuvre au maximum en faveur de l'environnement, le PDG de l'entreprise Garnier-Thiébaud a eu l'idée d'installer des ruches sur le site de la Corbeline à Granges-Aumontzey. Le miel vient d'être primé et a obtenu son AOP.

Par **Philippe CUNY** - Hier à 07:00 - Temps de lecture : 2 min



Paul de Montclos aux abords de l'usine de la Corbeline à Granges-Aumontzey. Photo VM /Lea DIDIER

Il est onctueux à souhait et mordoré comme une jolie nappe dressée pour un petit déjeuner de choix. C'est le miel de sapin des Vosges « Garnier-Thiébaud », un délice récolté au rucher de la Corbeline, à Granges-Aumontzey. Ce nectar est issu d'un millésime exceptionnel l'année dernière. 700 kilos de miel de sapin et de montagne qui étaient d'une qualité tout aussi exceptionnelle. À tel point que le miel de sapin a obtenu l'appellation d'origine protégée (AOP). Et que le miel...